

Presque tous songent en eux-mêmes, et sentent, malgré eux, se poser dans leur esprit des points d'interrogation.

Paray-le-Monial n'est plus loin désormais, car nous venons de traverser la Loire, moins étendue, moins majestueuse que dans nos plaines angevines, mais qui, hélas, charrie déjà dans son lit ces sables importuns, vrai désespoir des ingénieurs et des bateliers ! Nous longeons le canal du Centre, aux rives bordées de platanes gigantesques. Un dernier coup de sifflet, et nous sommes en gare de Paray.

Je m'attendais, en descendant du train, à trouver sur les visages l'expression d'une véritable lassitude. Pas le moins du monde. C'est la joie qui rayonne visiblement sur ces figures d'hommes, de femmes, que le voyage aurait dû épuiser. Le corps est fatigué, mais l'âme, plus éveillée que jamais, se dilate et s'épanouit sur le sol de la ville du Sacré-Cœur. Personne ne songe à s'accorder quelques heures d'un repos pourtant bien mérité. Après avoir reçu du Directeur le billet de logement — cela à la lettre — et s'être livrés à la hâte aux délices d'une première ablution, prêtres et fidèles se dirigent vers la Basilique, les uns pour y célébrer la sainte messe, les autres pour l'entendre et y communier. Sans écouter son cadavre, comme disait le curé d'Ars, on marche, on court, on vole.

Le ciel, tout à l'heure couvert de sombres nuages, paraissait ne point prendre part à notre enthousiasme. Il en eut sans doute le remords, et quelques rayons de soleil daignèrent nous sourire à notre entrée dans la ville.

Paray-le-Monial se déroule maintenant sous nos yeux, coquettement assis dans cette riante vallée qu'on appelle de Val d'Or, et qui lui fait un berceau délicieux de verdure ! En face de nous, et dessinant ses lignes sévères sur un rideau de peupliers, la Basilique du Sacré-Cœur élève dans le Ciel sa tour élégante ! Quelle pureté de style et quelle richesse d'ornementation dans cette vieille église romane ! Deux jours durant, nous ne pourrions détacher nos regards de ce spécimen merveilleux de l'architecture bénédictine ! Mais, avant d'y entrer, saluons avec toute la foi de notre âme et l'amour de notre cœur, cette chapelle et ce monastère de la Visitation, que le divin Maître a foulés de ses pieds, qu'il a choisi pour être le théâtre de tant de merveilles, et d'où, il faut l'espérer, sortira le salut de l'Eglise et de la France ! Pendant que je me livrais à ces pieuses pensées, un prêtre m'aborde. « N'êtes vous point frappé, me dit-il, du nombre considérable de prêtres venus à Paray-le-Monial ! Au dernier pèlerinage de Lourdes, on en comptait à peine vingt, et voici qu'ils sont près de soixante ici. — C'est vrai, lui répondis-je, mais sachez encore, pour votre plus complète édification, que, parmi eux, se trouvent les aumôniers des principales communautés de l'Anjou, du Bon-Pasteur, de la Retraite, de Torfou, de la Pommeraye, de la Salle-de-Vihiers, de Saint-François, de l'Hospice général, des Petites Sœurs des Pauvres, de Laval. Ajoutons le très pieux et très aimable aumônier de la Visitation, à qui reviendra l'honneur de présider quelques-uns de nos exercices. Paray, me disais-je, est bien un lieu de pèle-